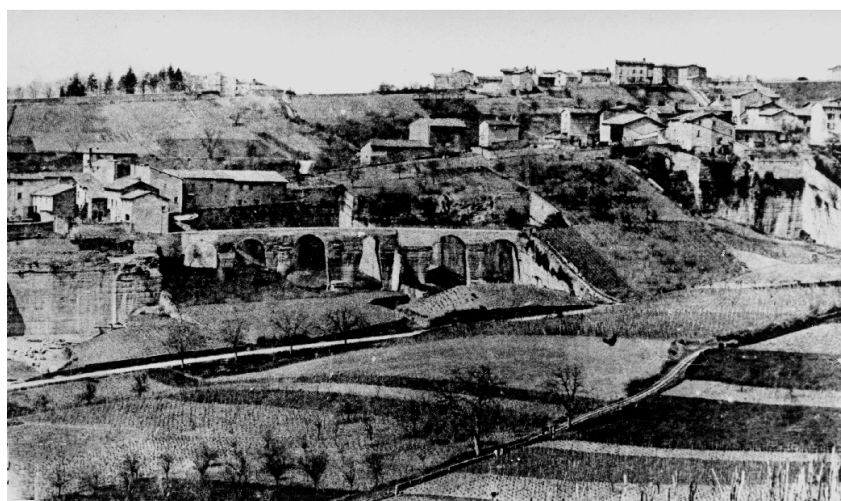


## D'un auteur inconnu : SAINT FORTUNAT hameau de Saint Didier au mont d'or (1865)

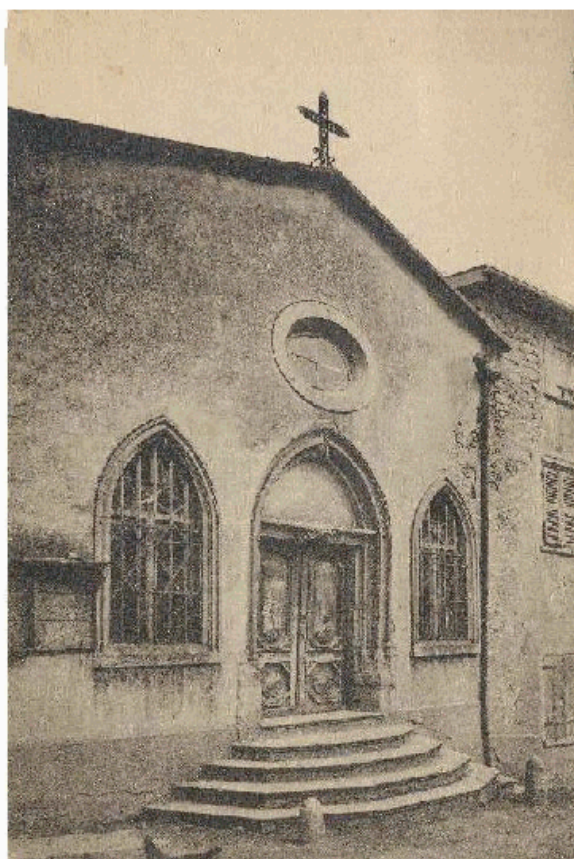


« **Le hameau de SAINT FORTUNAT**, le plus grand de Saint Didier au mont d'or, se montre échelonné sur une colline pittoresque, sa population aussi active que laborieuse y fait un bruit de travail et de bonheur, tout fourmille d'ouvriers dont les marteaux annoncent les carrières de pierre ».



Vue de Saint Fortunat de la fin du 19<sup>e</sup> siècle

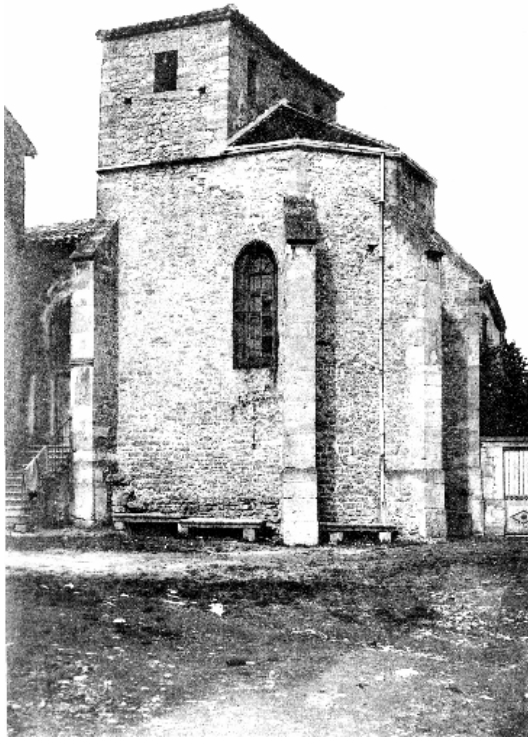
La façade de la Chapelle vers 1930



« **La chapelle** dédiée à SAINT FORTUNAT est un monument gothique du XIV<sup>e</sup> siècle, elle porte dans toute ses parties primitives ce caractère de perfection qui appartient à cette époque déjà reculée.

Sa principale porte d'entrée est richement décorée, une architecture légère et élégante s'y marie au gothique et lui donne une gravité convenable aux méditations, mais la partie la plus intéressante de l'édifice sous le rapport du choix est le sanctuaire dont la partie haute est construite sur un plan polygone et





La place de la chapelle sur laquelle se trouvait le cimetière jusqu'au milieu du 19<sup>e</sup> siècle

éclairée par des fenêtres ogivales à lunettes qui ne sont pas dépourvues de grâce. A chaque angle des pans intérieurs se trouvent placées des figures allégoriques soutenant les nervures d'une jolie voûte d'arêtes construite en pierres et briques ».

« Les faces extérieures des pans de l'abside sont flanquées de contreforts dont avec la forme du petit clocher qui les surmonte. Tout cela donne à la chapelle vue extérieurement la physionomie du vrai type de monument religieux qui appartient à la plus belle période de l'art chrétien ».



La cloche de la chapelle rythme toujours la vie des habitants



« Ce n'est pas tout, le chœur de l'édifice est assez bien orné pour la pauvreté du culte, on ne peut entrer sans éprouver aussitôt un sentiment de paix qui pénètre l'âme, il semble que l'on se trouve tout à coup reporté à ces temps où des cénobites après avoir prié dans les bois de leur monastère venaient se prosterner à l'autel et chanter les louanges du Seigneur dans le calme et le silence de la nuit. Des sentiments doux s'attachent au bruit de la cloche de la chapelle, surtout lorsqu'on l'entend au lever de l'aurore provoquer le réveil des habitants, aussi cette petite chapelle



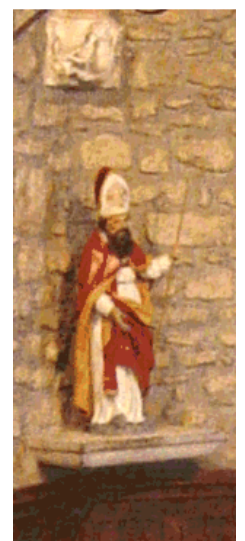
rustique n'est pas sans souvenirs et sans vénération, elle a acquis depuis des siècles une sorte de renommée par le concours et la dévotion des fidèles dont son Saint est l'objet ; on y voit venir de toute parts des pèlerins avec leurs enfants, dans la confiance d'être guéris ou consolés. C'est là le but d'un pèlerinage pour les infortunés qui s'acheminent afin de conter leurs diverses douleurs, au pied d'une Croix ou de l'image d'un Saint ».



Le chemin de croix sur l'une des maisons de la rue Victor Hugo

« On ne doit point oublier ici un groseillier sauvage qui croît dans le mur de la chapelle à trois mètres au dessus du sol ; le culte du peuple a consacré cet arbrisseau antique, chacun peut le remarquer projetant du cimetière qui entoure le temple villageois et où repose les ancêtres du hameau. Une tradition populaire constante et ancienne enseigne que cet arbuste conserve sa petite touffe de verdure qui serait vivace dans toutes les saisons et que le froid le plus intense trouverait sa tige vigoureuse. Les habitants assurent même que l'on a vainement cherché à l'extirper, mais qu'il a continué à pousser de nouvelles tiges, à se diviser en rameaux, à bourgeonner, à porter des fleurs et des fruits. Cette croyance prouve que les dévotions populaires sont des harmonies de la religion et de la nature. Chaque fontaine, chaque plante, chaque croix dans une cheminée, porte avec elle un prodige pour l'homme de foi. La nature est une constante merveille ».

« Nous avons voulu visiter l'humble groseillier, il nous a paru simple et silencieux comme la sanctuaire de la chapelle. Nous l'avons vu pendre, échevelé et se pencher vers les tombes qui se montent au dessus, comme pour s'unir aux plantes, fidèles amies des morts qui se plaisent à croître spontanément sur les tertres funèbres. A cet aspect nous avons éprouvé que toute pensée grave s'adoucit, que tout souvenir triste s'efface et nous avons trouvé que cette petite plante, aimée de l'homme des champs, payait en reverdisant l'hospitalité qu'elle reçoit près de l'ogive de la chapelle de Saint FORTUNAT. Nous avons aussi vu, non sans éprouver une espèce d'attendrissement, une petite fille charmante qui faisait paître quelques blancs agneaux dans le champ du repos où la nature sème des fleurs et environne ainsi la mort des plus douces illusions de la vie. A ce spectacle, nous nous sommes dit que ces timides animaux broutaient peut-être l'herbe de la tombe de l'ancien pasteur de leurs mères ».



Statue de Saint Fortunat



Il y a environ trois siècles qu'on exploite sur la colline les belles carrières de pierres que recèlent ses flancs. La découverte



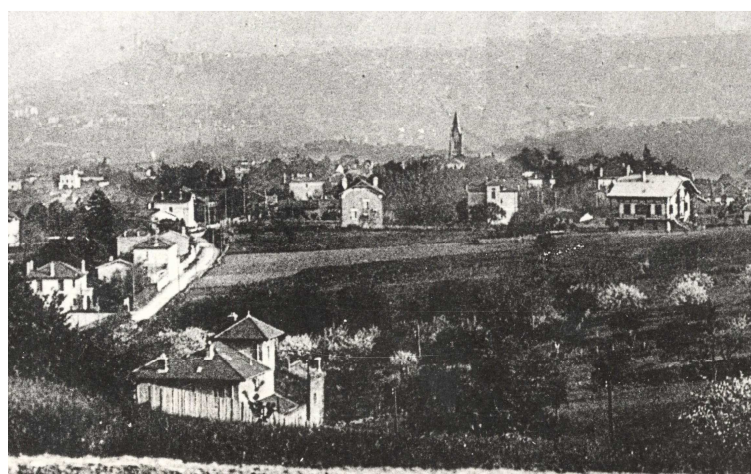
Exploitation de la carrière des Ardelets



Exploitation de la carrière des Essarts

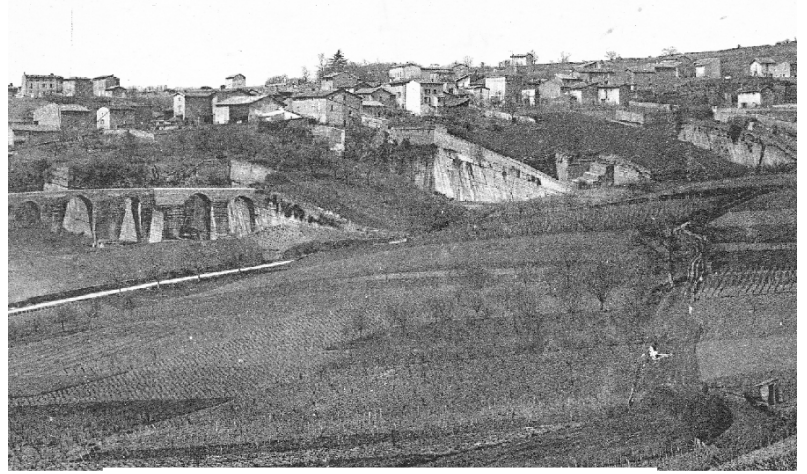
« La chapelle de Saint FORTUNAT est plus ancienne que cette exploitation car elle a été construite avec les pierres tirées d'une ancienne carrière, abandonnée depuis, dans le clos du château de Chantemerle, situé à Saint Didier. On remarquera en passant cette singularité, c'est que ceux qui édifièrent cette chapelle ne s'aperçurent pas que le sol qui lui sert de base renfermait une des plus belles

en est due à des étrangers, on sait que l'on vit arriver en France à la suite de François 1<sup>er</sup> une foule d'artistes italiens parmi lesquels se trouvaient des architectes qui avaient avec eux des maçons et des carriers, ces maçons-carriers dont la profession est commune en Italie sous le nom de « muratori ». Ils ouvrirent les carrières de Saint FORTUNAT et laissèrent sur la montagne des successeurs qui de génération en génération n'ont cessé de creuser ces carrières. Presque tous ces carriers se nomment « Morateur ». Ce nom, patronymique aujourd'hui, est emprunté de l'ancienne profession des étrangers qui les premiers s'établirent sur cette colline, profession appelée « muratori » en langue italienne. Le nom comme on voit s'est altéré dans l'idiome français, ceci donne la certitude que les nombreuses familles de « Morateur » à Saint Didier sont originaires d'Italie ».

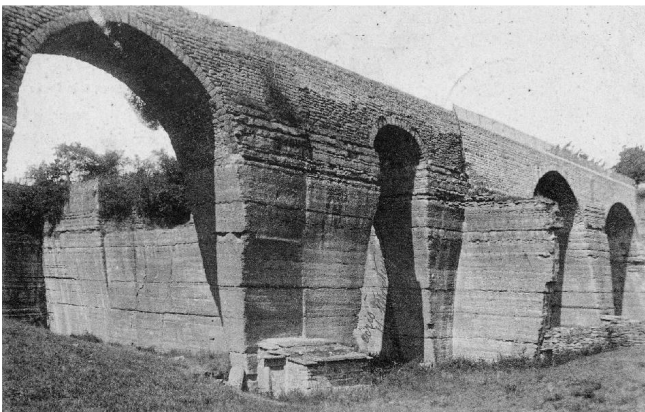


Vue sur Saint Didier depuis les Essarts

carrières de France, celle qui devait plus tard fournir la superbe pierre de taille qui servit jusqu'au commencement du dix-huitième siècle à la construction des plus beaux édifices de Lyon, tels que le portail de l'église de Saint Nizier, les soubassements de l'Hôtel de Ville, du palais Saint Pierre, de la loge du Change etc...etc... »



Vue sur les carrières il y a 100 ans



Ce viaduc était appelé « les ponts »

« Les carrières sont remplies de fragments d'animaux et de coquillages. Ces précieux restes ne sont plus aujourd'hui de simples objets d'étonnement et de curiosité, ce sont pour ainsi dire des médailles de l'histoire de la terre. Sol fertile, même mœurs et mêmes ressources que les habitants de Saint Didier ».

**Texte écrit en 1865**